

2018

# Chancels

AMM

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS  
ET DU MUSÉE DE LA COUR D'OR

# LA PIERRE DES DOUZE APÔTRES

## Un menhir christianisé à Meisenthal (Moselle)

Jean-Paul Petit

**A**ux limites actuelles de la Lorraine et de l'Alsace, entre la Moselle et le Bas-Rhin, sur le ban de la commune de Meisenthal, se dresse l'une des œuvres les plus célèbres du Pays de Bitche, la pierre des Douze Apôtres ou Breitenstein, classée Monument historique depuis 1930<sup>1</sup> (fig. 1). Cette pierre levée<sup>2</sup> est décrite et étudiée dès le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Il s'agit d'un bloc de grès rouge de forme approximativement pyramidale, de section quadrangulaire, large de 1,25 m à la base et haut de 4,40 m (fig. 2) Dans la partie supérieure sont sculptées des représentations des douze apôtres, tandis que sur le sommet plat est placé, en amortissement, un calvaire haut de 1,25 m. Cette pierre levée est un témoignage marquant de l'histoire d'une région frontalière<sup>4</sup> dès l'époque romaine, entre les provinces de Gaule Belgique et de Germanie Supérieure, puis au Moyen Âge entre la Lorraine et l'Alsace. Elle est mentionnée pour la première fois sous l'appellation *latapetra* en 713



dans un acte de donation conservé dans le cartulaire *Traditiones Wizenburgenses* de l'abbaye de Wissembourg qui possédait de nombreuses terres situées en domaine latin et germanique. En 1170, la pierre levée est appelée *Breidenstain*, *Breitensten* en 1196 et *Breitenstein* en 1295 et 1592<sup>5</sup>, avant de prendre, après sa christianisation, le nom de pierre des Douze Apôtres.

Fig. 1.  
**La Pierre des douze Apôtres à l'intersection de trois routes, l'une venant de Goetzenbruck, l'autre d'Althorn et la troisième de Wingen-sur-Moder**

(1) Voir la fiche consacrée à ce monument dans la base de données Mérimée, Inventaire général du patrimoine culturel de la France, Meisenthal IA 100037967 ; M.-F. Jacobs, J. Guillaume, D. Hemmert, *Le Pays de Bitche*, Images du Patrimoine n° 80, Metz, 1990, p. 80.

(2) Les dimensions n'ont pas été vérifiées. Elles varient légèrement selon les publications. Selon A. Benoit, *op. cit.*, p. 486, qui indique 4,20 m pour la hauteur, il aurait été entouré d'un tertre artificiel en 1842. Une fouille archéologique serait nécessaire pour trouver la base de cette pierre levée qui était sans doute plantée dans une fosse.

(3) J. G. Schweighaeuser, *Antiquités de l'Alsace*, 1826, p. 131, pl. 30 ; J. Rothmuller, *Vues pittoresques de l'Alsace*, Colmar, 1836, pl. 26 ; A. Hugo, *France monumentale*, Paris, 1835, t. IV, pl. 4. Pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voir A. Benoit, « Le Breitenstein (Grande Pierre). Les Druides, l'Empereur Frédéric II et le Général Hoche », *Mémoires de l'Académie de Metz*, seconde période, LXII<sup>e</sup> année, troisième série, X<sup>e</sup> année, 1880-1881, Metz, 1884, p. 486-491.

(4) De nombreux articles ont été publiés dans des revues locales ; tous n'ont pas été consultés. Ce monument fait aussi l'objet de diverses présentations dans des guides et bien sûr sur des sites web qui reprennent souvent les mêmes informations.

(5) Voir E. de Bouteiller, *Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle comprenant les noms de lieux anciens et modernes*, Paris, 1874, p. 39.

Fig. 2  
**La Pierre  
des douze Apôtres,  
vue d'ensemble**

© G. Normand



Ce monument emblématique s'est beaucoup dégradé depuis les premières mentions et études qui en ont été faites au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Il serait indispensable aujourd'hui d'en entreprendre un relevé complet et de le protéger pour éviter l'usure inéluctable due aux agents climatiques.

---

### **Une pierre levée mégalithique, un menhir**

---

Il est couramment admis aujourd'hui que le *Breitenstein* est une pierre levée mégalithique, un menhir. Dans de nombreux écrits, on peut lire qu'il s'agit d'une pierre druidique<sup>7</sup> car pendant longtemps les mégalithes ont été mis en relation avec les Celtes. Cette tradition remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais les archéologues ont démontré de longue date que l'élévation de ces mégalithes remonte au Néolithique.

Cette phase de l'histoire de l'humanité (appelée aussi « révolution néolithique ») atteint notre région vers 5500 av. J.-C. L'homme apprit alors à domestiquer certains animaux (chien, mouton, chèvre, porc, bœuf...) et certaines plantes (céréales et légumineuses...). Le contrôle des ressources alimentaires dont il avait besoin permit ainsi la sédentarisation et l'accroissement de manière continue de la population, ce qui provoqua une amélioration des techniques de production. Les haches polies sont un trait du Néolithique, elles feront progressivement l'objet d'extractions quasi industrielles et d'échanges à longue distance. La traction animale permettra, quant à elle, des déplacements et un travail du sol plus efficace, de même que l'invention de la roue et de l'araire.

Le phénomène mégalithique se développe au cours de cette période, en particulier entre Atlantique et Méditerranée. Ce phénomène peut prendre des formes diverses, pierres levées (menhirs, stèles, alignements, cromlechs...) ou monuments funéraires (dolmens, allées couvertes...). Au sein d'une société qui vit déjà dans un espace et un environnement aménagés, les mégalithes correspondent à des repères symboliques, des marqueurs territoriaux, des lieux de mémoire, voire pour les plus complexes des observatoires astronomiques utiles à la mesure des cycles agricoles. Comme l'écrit Jean Guilaine, professeur au Collège de France, « dans tous les cas, l'usage de la pierre imputrescible est un moyen d'intégrer l'individu dans un système de pensée, une culture<sup>8</sup> ».

---

(6) Christian Jouffroy nous a sollicité pour présenter dans Chancels la pierre des Douze Apôtres et nous l'en remercions. J'adresse mes vifs remerciements à Philippe Hoch, conservateur en chef au Département de la Moselle pour les améliorations qu'il a apportées à ce texte et pour ses suggestions concernant le fond ainsi qu'à la chanoine Gabriel Normand pour l'aide qu'il a bien voulu m'apporter sur les aspects chrétiens de ce monument et pour la mise à disposition de deux photos.

Ce monument a suscité beaucoup d'écrits, mais aucun, à notre connaissance, ne correspond à ce qui pourrait être considéré comme son étude scientifique où tous ses aspects archéologiques, historiques et folkloriques auraient été analysés, sources à l'appui. Notre étude ne prétend pas remédier à ce manque ; elle s'appuie sur les écrits parus, dont certains remontent au XIX<sup>e</sup> et à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et quelques observations personnelles du monument ont également été mises à profit. Mais toutes les données abordées dans ces écrits, en particulier les sources médiévales, n'ont pas pu être vérifiées, par manque de temps, mais aussi et surtout parce que elles ne relèvent pas de notre domaine de spécialisation.

(7) De nombreux articles de vulgarisation le font encore aujourd'hui.

(8) Jean Guilaine, « Mégalithismes entre Atlantique et Méditerranée » dans *Carnac et le phénomène des mégalithes bretons*, *Dossiers d'Archéologie* hors-série n° 32, juin 2017, p. 4-11. Voir les différents articles de cette revue.

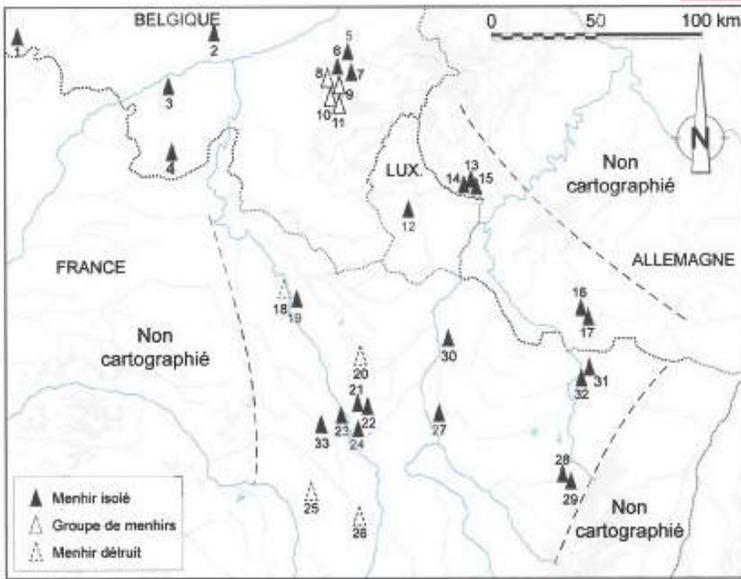


Fig. 3.  
**Carte de répartition  
 des pierres dressées  
 dans la Grande Région :  
 n° 31 correspond au  
 Breitenstein (F. Le Brun-  
 Riclens et F. Valotteau,  
 Mégalithe et tailleur  
 de pierre**

*L'exemple du Menhir taillé  
 du Béisenerberg à  
 Reckange-les-Mersch  
 (G.-D. de Luxembourg)  
 dans F. le Brun-Riclens,  
 F. Valotteau et  
 A. Hauzeur (dir.),  
 Relations Interrégionales  
 au Néolithique entre  
 Bassin Parisien  
 et Bassin Rhénan.  
 Actes du 26<sup>e</sup> Colloque  
 interrégional  
 sur le néolithique,  
 Archaeologia Mosellana,  
 7, Luxembourg, 2007,  
 p. 495-505, en particulier  
 p. 502 pour la carte)*

Mais contrairement à la « révolution néolithique » dont les racines se trouvent au Proche-Orient, le mégalithisme d'Occident est dû à des initiatives autochtones. À l'extrémité occidentale du continent européen, ces manifestations apparaissent vers 5000-4500 avant notre ère. En Bretagne, sont dressées de grandes stèles, parfois décorées et qui constituent quelquefois des alignements : le site de Carnac en est l'exemple le plus emblématique et le plus spectaculaire<sup>9</sup>. De même, les premières tombes mégalithiques apparaissent dès les derniers siècles du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

Ce phénomène mégalithique touche l'Est de la France de manière marginale et plus tardivement qu'à l'Ouest, au cours du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Les monuments mégalithiques, allées couvertes, dolmens, menhirs et cromlechs sont peu fréquents en Lorraine<sup>10</sup> (fig. 3). Les pierres dressées les plus proches du Breitenstein sont le « *Spitzstein* » à Volksberg dans le

Bas-Rhin, à quelques kilomètres du Breitenstein, ainsi que le « *Gollenstein* » à Blieskastel et le « *Spellenstein* » à Sankt-Ingbert, tous deux dans le Land de Sarre. Le rocher des Trois Pierres, le *Dreipeterstein*, localisé à 1 km du *Breitenstein*, pourrait aussi correspondre aux vestiges d'un mégalithe, peut-être d'un dolmen.

À l'origine, la pierre levée se terminait sans doute en pointe. Celle-ci a été abattue lors de sa christianisation et la partie supérieure restante a été retaillée. Le sens initial du Breitenstein nous échappe, mais il est resté un signal dans le paysage jusqu'à l'époque actuelle.

La question de la relation des mégalithes avec les Celtes, qui semblait évacuée, réapparaît aujourd'hui<sup>11</sup>. L'origine de ces populations fait toujours encore débat et certains chercheurs font remonter l'installation de populations « celtophones », des Proto-Celtes, au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, donc bien longtemps avant les dates communément admises

(9) Le stade le plus élaboré de ces pierres dressées est représenté par les statues-menhirs tels qu'il en existe par exemple dans le Sud de la France.

(10) Pour un bilan du mégalithisme en Lorraine, voir C. Guillaume, J.-L. Coudrot et A. Deyber, *Les Temps anciens. 1. De la pierre au fer*. Encyclopédie illustrée de la Lorraine, Histoire de la Lorraine, Metz-Nancy, 1990, p. 85-88. Ces monuments étaient cependant sans doute bien plus nombreux que ceux qui subsistent aujourd'hui.

(11) Voir M. Poux, « Le retour des mégalithes gaulois » dans *Tumulte gaulois : représentations et réalités*, catalogue d'exposition, Clermont-Ferrand, 2014, p. 59-62.

aujourd'hui (du VIII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. av. notre ère) à la suite des mentions des auteurs grecs et des recherches archéologiques. Ensuite, des fouilles récentes ont démontré que des menhirs ont été redressés ou déplacés à l'époque celtique (en Auvergne, dans la région de Genève ou en Provence). Ces menhirs ont pu servir de « lieux de mémoire », de marqueurs territoriaux dans le paysage ou encore faire office de simple bornage.

---

### Une borne-frontière de l'époque romaine à l'Époque moderne

---

À l'époque romaine, le Breitenstein est situé aux confins de deux cités, celle des Médiomatriques (chef-lieu *Divodurum*, Metz) et celle des Triboques (chef-lieu *Brocomagus*, Brumath)<sup>12</sup>. Mais ces frontières antiques ne doivent pas être considérées comme des lignes rigoureusement tracées au sol, mais plus comme des zones de contact qui peuvent être matérialisées par un obstacle naturel. C'est en étudiant les *Traditiones Wizenburgenses*, déjà évoquées plus haut, qui révèlent l'organisation administrative des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C., qu'Émile Linckeheld a reconstitué dans ce secteur la limite entre Médiomatriques et Triboques, marquée en particulier par les forêts de Sturzlebronn et de Mouterhouse<sup>13</sup>. Il considère que le Breitenstein a été intégré

à un abornement antique entre les deux cités, et donc aussi entre les deux provinces de Gaule Belgique et de Germanie Supérieure.

Une telle hypothèse pourrait être confortée par le nom même de la pierre, Breitenstein, souvent traduit par « pierre large ». Mais le toponyme Breiten, connu par ailleurs, pourrait aussi se rapporter à des limites d'époque romaine<sup>14</sup>.

Dans l'acte de donation de 713, évoqué ci-dessus, le Breitenstein est cité comme un point de repère situé le long de la *Via Bassoniaca*<sup>15</sup>, une voie de crête de direction sud-ouest / nord-est.

Cette fonction routière et de limite est la caractéristique du Breitenstein pendant le Moyen Âge et l'Époque moderne ; la pierre levée constitue alors un point limite entre Alsace et Lorraine. Pareille position frontalière est clairement indiquée dans un acte de 1196<sup>16</sup> dans lequel Ferri, duc de Lorraine, donne les limites de la seigneurie de Bitche qui passe explicitement par Breitenstein. Selon l'historien sarrois Hans-Walter Hermann, la pierre levée était placée, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, sur une voie lombardo-flandrienne reliant Strasbourg à Sarreguemines<sup>17</sup>. En 1347, l'empereur Charles IV a confié aux sires de Lichtenberg le droit d'escorte sur cette voie entre Strasbourg et le Breitenstein.

La fonction de borne est encore bien visible aujourd'hui pour le début de l'Époque moderne. On signale depuis

---

(12) Le territoire des cités gallo-romaines a pu être reconstitué par l'étude des éléments de nature épigraphique, toponymique ou archéologique, mais principalement en raison de leur concordance avec celui des diocèses. En effet, avec le progrès de la christianisation, les chefs-lieux des cités gallo-romaines sont devenus des sièges épiscopaux. Pour la cité des Médiomatriques, l'étude la plus récente est Y. Burnand, J.-M. Demarolle, « Les limites des cités des Leuques et des Médiomatriques » dans Y. Burnand (éd.), *Prolegomena ad editionem novam Inscriptionum Latinarum Galliae Belgicae Pertinentia, Gallia Romana II*, 1998, p. 67-93.

(13) É. Linckeheld, « Une frontière romaine étudiée sur le terrain. Les limites de la Belgica et de la Germania », *Revue des Études anciennes*, 34, 4, 1932, p. 387-410. Voir aussi J. Braun, « Nouvelles recherches sur les limites de la Gaule Belgique et de la Germanie Supérieure dans les Vosges septentrionales », *Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Histoire et d'Art*, 1958, 2. Cet auteur considère que le *Dreipeterstein* assure la même fonction. Voir aussi F. Pétry, « Aspects de l'occupation romaine du Pays de Bitche. Observations sur le peuplement et la mise en valeur dans le Pays de Bitche à l'époque romaine », *Bulletin de la section de Bitche de la SHAL*, 10, 1982, p. 30-53, en particulier p. 43.

(14) O. Gödel, « Der Breite- oder Zwölfapostelstein Menhire. Ein wissenschaftlich volkskundiger Beitrag zu unseren Steindenkmälern », *Mitteilungen des Historischen Vereins der Pfalz*, 96, 1998, p. 27-76.

(15) K. Glöckner, A. Doll, *Traditiones Wizenburgenses. Die Urkunden des Klosters Weissenburg (661-864)*, Darmstadt, 1979, p. 379.

(16) M. Parisse, *L'époque médiévale, Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, Encyclopédie illustrée de la Lorraine, Histoire de la Lorraine, Metz-Nancy, 1990, p. 135.

(17) H.-W. Herrmann, « Die fländrisch-lampartische Strasse zwischen Strassburg und Sierck » dans Friedhelm Burgard, A. Haverkamp (dir.), *Auf den Römerstrassen ins Mittelalter. Beiträge zur Verkehrsgeschichte zwischen Maas und Rhein von der Spätantike bis ins 19. Jahrhundert*, Mayence, 1998, p. 447-469.

Fig. 4.  
**Une croix de Lorraine, bien visible, est insérée dans un tracé complexe, mais il est difficile de reconnaître un écu. Par ailleurs, de la date 1609 n'apparaît plus que le 9**



le XIX<sup>e</sup> siècle, sur l'une des faces du menhir, à 1 m du sol, un écu portant la croix de Lorraine gravé en creux et surmonté de la date de 1609 (fig. 4). Aujourd'hui, cette face est très dégradée. La croix de Lorraine, bien visible, est insérée dans un tracé complexe, mais il est difficile de reconnaître un écu. Par ailleurs, de la date n'apparaît plus que le 9.

Le Breitenstein est alors sans doute inséré dans un réseau de bornes délimitant les domaines respectifs des ducs de Lorraine et des comtes de Hanau-Lichtenberg. Ces bornes, dont certaines sont conservées, portent d'un côté le blason à la croix de Lorraine accompagné du nom *Lothring* et, au-dessus, de la date de 1605 (fig. 5), et sur la face opposée, l'écusson des Hanau<sup>18</sup>.



Fig. 5.  
**Une des bornes délimitant les domaines respectifs des ducs de Lorraine et des comtes de Hanau-Lichtenberg**

## Une croix de chemin

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1787, la pierre levée est transformée en croix de chemin<sup>19</sup>. Elle est couronnée par un groupe représentant le Christ en croix, tandis que les quatre faces sont retaillées et reçoivent les représentations, de facture assez naïve, des douze apôtres (fig. 6). Ils sont identifiés par une inscription (encore bien lisible aujourd'hui) établie dans un cartouche rectangulaire surmonté de la date de 1787 (fig. 7). Une autre inscription, sous le cartouche, est celle du commanditaire, Joseph Winkler de Soucht (fig. 8) qui a christianisé le

menhir à la suite d'un vœu. Malgré les nombreuses publications, cette inscription n'a jamais été déchiffrée complètement.

La croix sommitale est posée sur un socle surmonté d'une sorte de médallion portant, semble-t-il, une inscription qui n'est signalée nulle part (fig. 9). Au pied de la croix se trouvent deux personnages debout, mais décapités. Ils sont souvent identifiés de manière inexacte comme les deux Marie, Marie et de Marie-Madeleine.

(18) Pour cette phase d'abornement, voir H. Hiegel, *Le Baillage d'Allemagne de 1600 à 1632. L'administration, la justice, les finances et l'organisation militaire*, Sarreguemines, 1961, p. 147-152.

(19) Pour ce type de monument en Lorraine, voir J.-P. Kirch (abbé), *Les anciennes croix, surtout croix des champs, en Lorraine*, 1938, p. 165 pour le Breitenstein.



Fig. 6  
La partie supérieure  
de la pierre levée

© G. Normand



Fig. 7.  
Le cartouche  
mentionnant le nom  
des douze Apôtres



Fig. 8  
L'inscription  
du commanditaire,  
Joseph Winkler  
de Soucht  
qui a christianisé  
le menhir à la suite  
d'un vœu

Pour l'une des figures, il s'agit bien de la Vierge, mais dans l'autre il faut reconnaître saint Jean l'Évangéliste. La croix représente également la Sainte Trinité<sup>20</sup>. Au-dessus de la tête du Christ en croix, on identifie encore une représentation de la colombe du Saint-Esprit (fig. 10). L'impression actuelle est que cette colombe a presque figure humaine, sans doute un hasard dû à l'érosion. Au-dessus de la colombe, il ne reste plus qu'une sorte de moignon de sculpture non identifiable. La figure du Père, souvent représenté sous l'apparence d'un homme dont le buste domine la silhouette du Fils, manque<sup>21</sup>. La décapitation des figures serait due aux soldats de l'armée du Rhin commandés par le général Hoche stationnés à proximité en 1793<sup>22</sup>.

### Une pierre levée légendaire et mystérieuse

Mais cette christianisation n'a pas effacé le caractère mystérieux que la pierre levée a toujours conservé. Une légende raconte qu'elle aurait été élevée par des géants. Dans la tradition orale, la destination du rocher remonte à l'époque « druidique » où il aurait servi soit de pierre sacrificielle, soit de monument en l'honneur d'une divinité. Plus tard, le monolithe aurait marqué l'emplacement de la sépulture d'un général païen. Une légende raconte qu'il s'y déroulait chaque soir de brillantes revues militaires sous les yeux de ce chef militaire enterré au pied du monument. Au cours de la lente christianisation qui marque notre territoire, il est probable qu'on ait tenté de lui donner une



Fig. 9  
Médaille portant une inscription ? surmontant le socle de la croix



Fig. 10  
Au pied de la croix se trouvent deux personnages debout, mais décapités, la Vierge et saint Jean l'Évangéliste

orientation chrétienne, voire de le détruire, et ce bien avant 1787. Une légende relatée par Louis Gilbert en 1904<sup>23</sup> raconte qu'à une époque inconnue, une troupe bien décidée a tenté de renverser le monolithe. Au moment où elle commença à déloger

(20) Le culte de la Sainte Trinité est très présent dans le Pays de Bitche dès le XVII<sup>e</sup> siècle, souvent représentée sur les calvaires et les croix monumentales. Ce type de représentation est courant en Alsace, Lorraine, mais aussi dans le Palatinat et en Sarre. Deux églises du Pays de Bitche sont dédiées à ce culte, la chapelle de la Frohmühl (XVII<sup>e</sup> siècle) à Siersthal et l'église de Loutzwiller (XVIII<sup>e</sup> siècle). Pour le culte de la Sainte Trinité et ses représentations, voir par exemple J. Thouvenot, « La Sainte Trinité en France », *Revue d'Histoire de l'Église*, vol. 77, n° 198, 1991, p. 241-249.

(21) Au sommet de cette croix, on pourrait peut-être reconstituer une représentation de Dieu le Père sous les traits d'un homme barbu bénissant de la main droite et tenant le globe dans sa main gauche, comme on peut le voir par exemple sur une croix à Holbach, commune de Siersthal, rue Notre-Dame de Fatima.

(22) Les références indiquant la présence de l'armée de Hoche sont données dans A. Benoit, *op. cit.*, p. 490-491.

(23) L. Gilbert, « Le Breitenstein », *Le Pays Lorrain*, 1<sup>re</sup> année, 1904, p. 243-248.



Fig. 11  
**La colombe du  
Saint-Esprit au-dessus  
de la tête du Christ**

la pierre, la foule fut prise de stupeur, car la fée qui y séjournait sortit du bloc. En tournoyant autour de la pierre, elle chassa ceux qui avaient songé à détruire son habitat. On a longtemps cru aux réunions fantastiques qu'organisait cette fée autour de la pierre levée.

Sur la partie inférieure du monument sont gravés de nombreux autres signes qu'il est difficile de décrypter et d'interpréter. Otto Gödel<sup>24</sup> identifie bien des signes qui confirment sa fonction de borne-frontière, en particulier des *Grenzkreuze*, qui auraient aussi une fonction apotropaïque et qui seraient courants sur les bornes-frontières en Alsace et Lorraine, ainsi que dans le Palatinat et la Sarre.

---

## Un lieu de rencontre sur la frontière

---

Le Breitenstein aurait aussi été un lieu de rencontre très prisé. Melanchthon, le disciple de Luther, aurait prêché la Réforme à ce carrefour. Au début du XX<sup>e</sup> siècle on y organisait encore, le jour de l'Ascension, une petite foire et le soir on y dansait<sup>25</sup>. Cette foire était très fréquentée par les habitants des villages environnants. Elle conservait peut-être la tradition d'un marché de frontière. Parmi les rassemblements pour lesquels la pierre a servi de point de ralliement, il faut citer celui des Tziganes qui avait lieu le 15 août. Il s'est perpétué pendant longtemps, jusque dans les dernières années précédant la Seconde Guerre mondiale.

La fonction de signal de carrefour de la pierre levée est encore bien marquée aujourd'hui. De nombreux automobilistes franchissent tous les jours ce point de passage entre la Moselle et le Bas-Rhin. Le menhir trône à l'intersection de trois routes, l'une venant de Goetzenbruck, l'autre d'Althorn et la troisième de Wingen-sur-Moder. La plupart de ceux qui passent n'ont sans doute qu'une connaissance vague de l'histoire d'un monument qui garde encore une partie de ses mystères et auquel s'attachent des récits populaires empreints de merveilleux et de naïveté. Si vous visitez le Pays de Bitche, n'oubliez pas de faire un arrêt au pied du menhir du Breitenstein !

---

(24) *Op. cit.*

(25) É. Linckeheld, *op. cit.* ; voir aussi M.-M. Scherer Lenhardt, « Kirb au Breitenstein entre 1900 et 1914 », Wingen-sur-Moder, *Pays d'Alsace*, 99, 1977, p. 42.